



THÉÂTRE

Th

LAUGHTON

« Tes parents, ils t'ont raté.
Du coup, ils en ont fait un autre. »

TEXTE Stéphane Jaubertie (Texte édité aux Éditions Théâtrales [2018]) MISE EN SCÈNE Émilie Le Roux INTERPRÉTATION Élisabeth Bernard, Stéphane Czopek, Anthony Gambin, Laëtitia Le Mesle RÉGIE GÉNÉRALE / CRÉATION / RÉGIE LUMIÈRES Éric Marynowier CRÉATION / RÉGIE SON Gilles Daumas CRÉATION MUSICALE – BANDE SON Roberto Negro INTERPRÉTATION MUSICALE Ensemble Syllepse COSTUMES Laëtitia Tesson SCÉNOGRAPHIE Guillaume Cousin CONSEIL EN PHYSIQUE DES FLUIDES Sylvain Aguinaga CONSTRUCTION atelier de décors du TMG ADMINISTRATION Maïssa Boukehil ACTION ARTISTIQUE Tania Douzet

DÉCOUVRIR L'UNIVERS DE L'AUTEUR

Un peu de bio...

Stéphane Jaubertie est né en 1970 à Périgueux. Il se forme comme comédien à l'École de la Comédie de Saint-Étienne et commence à écrire en 2004 des textes qui s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Il écrit des fables initiatiques.

Stéphane Jaubertie a été finaliste du prix de la Belle Saison pour l'ensemble de son œuvre jeune public remis par le Centre national du théâtre en 2015. Il anime à Paris et en régions des ateliers d'« écriture dynamique » pour les enfants et les adultes, amateurs ou professionnels. De 2006 à 2013, il est auteur associé au Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon et est, de 2015 à 2019, chargé de cours d'écriture créative à l'université Sorbonne-Nouvelle. Il est aussi acteur et a, à ce jour, joué dans une trentaine de spectacles.

Tous ses textes sont publiés aux éditions Théâtrales et se jouent depuis près de vingt ans un peu partout en France.

Ses textes

- *Les Falaises* (Bourse d'encouragement à l'écriture du ministère de la Culture 2004) ;
- *Yaël Tautavel ou l'Enfance de l'art* (lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2005, nommé aux Molières pour le meilleur spectacle jeune public en 2007 dans la mise en scène de Nino d'Introna, Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public organisé par la Bibliothèque de théâtre Armand-Gatti de Cuers et l'Inspection académique du Var 2007, sélectionné en 2013 par l'Éducation nationale comme œuvre de référence pour les collégiens-6^e, Prix des lecteurs de théâtre du Cher 2014) ;
- *Jojo au bord du monde* (lauréat de l'Aide à la création de la DMDTS en 2006, finaliste du Grand Prix de littérature dramatique et du prix de littérature dramatique des collégiens Collidram 2008, Prix du théâtre jeunesse du Bade-Wurtemberg 2012, sélectionné en 2013 par l'Éducation nationale comme œuvre de référence pour les collégiens-5^e) ;
- *Une chenille dans le cœur* ;
- *Létée* ;
- *La Chevelure de Bérénice* ;
- *Everest* ;
- *De passage* ;
- *Un chien dans la tête* (prix Théâtre en pages organisé par le conseil général de la Haute-Garonne et le Théâtre national de Toulouse 2014) ;
- *Livère* (prix Godot du festival des Nuits de l'Enclave de Valréas 2014) ;
- *Sac à dos* ;
- *Crève l'oseille !* (prix Godot du festival des Nuits de l'Enclave de Valréas 2017) ;
- *État sauvage* ;
- *Laughton* (prix Théâtre du Présent 2017 attribué par le public du Théâtre de l'Apostrophe – Scène nationale de Cergy, finaliste du Grand Prix de littérature dramatique jeunesse 2019) ;
- *Boxon(s) jusqu'à n'en plus pouvoir* ;
- *Grand manège* ;
- *Lucienne Eden ou l'Île perdue* (Grand Prix de littérature dramatique jeunesse 2022, prix de littérature dramatique des collégiens Collidram 2022, sélection Contxto 2024) ;
- *Dernières nouvelles de l'eau vive* ;
- *Amour et Merveilles* (sélection 2023 des 1 000 titres du Centre national de la littérature pour la jeunesse) ;
- *Espèces disparues ?*



NOTE D'INTENTION

« Pourquoi Laughton ? Pourquoi Laughton ?

Très bonne question, chère lectrice, cher lecteur.

Parce que j'ai d'abord écrit Létée. L'histoire d'une fille qui disparaît pour mieux réapparaître dans une autre famille, l'été à la campagne. Elle dit s'appeler Létée, comme l'été, mais à mon avis, elle ment.

Mais je ne suis que l'auteur. Puis est arrivé Livère.

Une autre fille, plus âgée, qui s'installe dans une famille recomposée. L'histoire se passe l'hiver à la campagne.

Et voici Laughton. Un garçon, cette fois. Comme Livère et Létée, Laughton est un enfant inventé, et donc un enfant de la mémoire.

Laughton est un enfant blessé. Mal aimé par des adultes étouffés par le poids du secret, tout occupés à n'écouter que leurs peurs et leurs désirs cachés.

L'enfant ne se sent pas le bienvenu. Alors, parce qu'il ne veut pas gêner, comme Livère et Létée, Laughton ne fera que passer.

Ici, nous sommes toujours à la campagne mais cette fois en automne, tu t'en doutes. Le père ne fait qu'amasser des tas de feuilles mortes dans le grand jardin. La mère ne fait qu'inventer des histoires sur des feuilles blanches qui envahissent la maison. Et le tout petit frère ne fait que grandir dans son berceau. Entre les trois, Laughton a du mal à trouver sa place. Rejeté par le père, oublié par la mère, remplacé par le frère, il lui reste l'imaginaire. Et Vivi, la seule qui lui parle à l'école. Il n'est pas très bavard, mais elle parle pour deux. Vivi dit que tout le monde l'appelle comme ça mais qu'en réalité elle s'appelle Marie-Andromaque. À mon avis, elle ment. Mais...

Ces trois pièces de théâtre qui s'adressent aussi aux enfants peuvent bien sûr former une trilogie, mais peuvent tout à fait se lire séparément les unes des autres, et dans l'ordre qu'on veut ! Trois saisons à visiter, trois voyages dont toi, chère lectrice, cher lecteur, décides et de la destination et de l'itinéraire.

Là, tu as une question. À quand le printemps ?

Très bonne, la question. Mais à ce jour, je ne suis pas sûr d'avoir envie d'y répondre.

Et d'abord le printemps, comment l'écrire ?

Dis-moi, tu l'écrirais comment, toi ? »

Stéphane Jaubertie – Auteur

INTERVIEW

<https://vimeo.com/362491578?fl=pl&fe=sh>



MISE EN SCÈNE

Le petit mot de la compagnie

« Pour nous, le théâtre est l'endroit de la pensée. Alors que nous utilisons quotidiennement de moins en moins de mots pour appréhender un monde de plus en plus complexe, il nous semble important de défendre cet espace où chaque mot est choisi, où chaque phrase ouvre au sensible. Nous nous attachons à l'aspect formel des écritures contemporaines, à ce qu'elles proposent déjà comme structure, comme tension, comme souffle, comme rythme. **Nous cherchons à faire entendre des écritures théâtrales qui portent en elles une dimension poétique et une dimension politique, sous-tendues par des questions éthiques.** Nous aimons les textes qui nous permettent de regarder le monde autrement et d'engager ou d'ouvrir une discussion, qui nous encouragent à contourner nos propres normes et à emprunter des chemins de traverse qui permettent d'aller voir ailleurs.

Dans notre travail, le texte n'est jamais prétexte à un acte théâtral, il en est l'essence même. Nos partis pris dramaturgiques se font dans le détail des mots, dans l'ombre et dans la lumière. Nous agissons sur les sensations physiques du public. Nous travaillons au petit, au détail. Nous privilégions des propositions scénographiques sobres et épurées qui sont protéiformes et cherchons à ouvrir des espaces symboliques dans lesquels la langue peut résonner. Des espaces qui mettent en tension les corps et permettent aux drames de se raconter. Les lignes très précises de nos scénographies laissent une place importante à la précision du jeu des acteurs dans une esthétique quasi cinématographique. Au fil des ans, nous avons constitué un répertoire de pièces théâtrales qui s'est enrichi grâce à de multiples rencontres artistiques laissant une place conséquente à la musique et à la chorégraphie. Ensemble nous aimons alterner les grandes et les petites formes artistiques, celles qui nécessitent la boîte noire des salles de spectacle et celles qui peuvent se jouer avec des dispositifs autonomes ou bien directement sous les néons des salles des fêtes et des salles de classe. Avides de rencontres et d'expériences, cette alternance nous permet de parcourir de nouveaux territoires et de travailler dans des temporalités différentes. Nous aimons nous adresser à l'enfant comme à l'adulte. **Nous défendons l'exigence artistique des arts vivants pour l'enfance et la jeunesse avec cette conscience éthique qu'on peut tout dire à l'enfant, mais qu'on a la responsabilité de ne pas lui enlever l'idée qu'il a en lui de quoi grandir, la responsabilité de ne pas le désespérer. »**

LE CHOIX DE LAUGHTON

« Ce texte m'a émue dès la première lecture. Les quatre personnages ne trouvent pas réellement leur place dans le monde qu'ils occupent. Une tempête d'incertitudes habite chacun d'entre eux. Ils calment ce qui gronde en eux en trouvant une autre manière de se raconter la réalité : Laughton joue, sa mère écrit, son père jardine, et Vivi s'invente une autre vie. Enfants, parents, beaux-parents, chacun d'eux peine à ressembler à l'image normée que nous pouvons avoir de chacun de ces rôles. **Ce qui me touche chez ces personnages, c'est de sentir qu'ils font ce qu'ils peuvent.** Avec leur histoire, avec leurs angoisses, avec leurs colères, et leurs impossibilités. L'humour salvateur des scènes avec Vivi libère de cette tension familiale qui laisse trop peu de place à Laughton. Il se questionne alors sur ce qu'il est en droit d'attendre des autres et ce qu'il peut se permettre d'exprimer. Si nous sommes nombreuses et nombreux à nous sentir mal à l'aise à la place qui nous a été assignée, une question peut se poser : est-ce nous qui sommes inadapté-e-s ou est-ce le monde que nous avons mal pensé ? »

Émilie Le Roux – Metteuse en scène



PISTES D'ÉTUDE

« Je veux bien être compréhensive, et admettre qu'on s'écarte parfois du programme, mais là, du cirque et du théâtre... Et pourquoi pas de la danse ? On n'est pas là pour ça, non ? »

• Le texte

- > Le sentiment d'inadaptation au sein de la cellule familiale.
- > L'importance de la parole pour dénouer les tensions
- > Un enfant en quête d'identité, qui est confronté aux tensions familiales et qui doit (sup)porter les blessures des adultes.
- > Le personnage de Vivi, qui s'invente une autre vie, et dont l'humour et l'impertinence viennent contraster avec la gravité et la lourdeur du quotidien de Laughton.

• La mise en scène

- > Scénographie minimaliste : un plateau vide qui laisse place à l'accumulation des éléments qui composent l'environnement de Laughton : feuilles d'automne – que le père ramasse – et feuilles d'écriture – que la mère noircit. Ces feuilles qui s'envoleront sous l'effet d'un vent de 9 Beaufort, métaphore des tempêtes intérieures des protagonistes.
- > Création musicale originale de Ro

PROLONGEMENTS

Cinéma

- > *Rain man* de Barry Levinson
- > *The Kid*, de Charlie Chaplin
- > *Billy Elliot* de Stephen Daldry
- > *Little Miss Sunshine* de Jonathan Dayton et Valérie Faris
- > *Le huitième jour* de Jaco Van Dormael
- > *Ma vie de courgette* de Céline Sciamma

UN P'TIT ATELIER ?

Mise en voix

• **Circulation** : distribuer une réplique à chaque élève dans la classe. Chacun décide du moment où elle/il va se lever et dire sa réplique d'une voix forte et articulée.

1. « Je reste là, à t'attendre, comme un arbre, pendant une année ? »
2. « Cette fois, il va se passer quelque chose. Il faut qu'il se passe quelque chose. »
3. « Un crayon, un papier... on dit que ça suffit pour voyager. »
4. « Depuis l'hiver, tu n'as fait que ça ? Écrire des poèmes ? »
5. « Laughton. C'est son nom, comme l'automne. »
6. « Et demain, si elles sont encore là, tes histoires, je les fous dehors, et devant ma maison j'en fais un grand feu, tu m'entends ? Un grand feu ! »
7. « OK, t'es un plouc. C'est pour ça que les autres te parlent pas. »
8. « Faut que tu sache que dans cette école, tout est naze. »
9. « Le seul truc super, ici, c'est moi. »
10. « Attention, je te dis ! Tu le fais exprès ou quoi ? »
11. « Et l'hiver ? Hein ? Qu'est-ce que tu vas m'inventer, pour l'hiver ? »
12. « Un ours très bien élevé et très compréhensif. »
13. « Pourquoi tu ne réponds pas quand on t'appelle ? »
14. « Et tu voudrais me faire croire qu'une mère et son bébé ont vécu dans une grotte, avec un ours, tout l'hiver ? »
15. « Ben oui. Toi, en fait, t'es un brouillon. »
16. « T'as vu comme il se sent bien le soleil là-bas, chez toi, dans les couleurs de l'automne ? »
17. « Qu'est-ce qu'il a, ton gosse, à jamais comprendre quand on lui parle ? »
18. « Allez, mon chéri, il faut que j'écrive. Va jouer dans ta chambre. »
19. « Ben mon pauvre Plouc, je crois bien que cette femme est ce qu'on appelle une mauvaise mère. »
20. « Si ça existe, les histoires, ça doit bien servir à quelque chose. »
21. « Ben mon vieux, on peut dire que t'as tiré le gros lot. »
22. « Je suis pas méchant. Je t'aime pas, c'est tout. »
23. « On n'a pas besoin de ton amour, dans la famille. »
24. « Tu sais que l'an dernier, ils nous ont emmenés au théâtre, les salauds. »
25. « Comme par hasard, les expériences, c'est toujours sur les plus jeunes que ça tombe. »
26. « S'ils continuent à faire n'importe quoi, je me casse, moi. Tu m'entends ? »
27. « T'es vraiment comme les autres, en fait. Je croyais que t'étais pas pareil, mais t'es pareil. »
28. « Si je mets des habits de naze, à l'école, c'est exprès. Ça s'appelle une preuve d'intelligence. »
29. « Arrête de tout ramener à toi, tout le temps. »
30. « Quand je rêve, Laughton, ça existe. Ça se met en marche, et ça existe. »

• **Deux extraits, plusieurs essais** : par deux, les élèves volontaires proposent une lecture de l'extrait en essayant d'y ajouter des intentions.

Extrait de la scène 1

LA FEMME.- Quand ?

L'HOMME.- À l'automne.

LA FEMME.- Tu ne peux pas.

L'HOMME.- Je n'ai pas le choix.

LA FEMME.- Ça veut dire que je ne te revois pas avant un an.

L'HOMME.- Pas tout à fait.

LA FEMME.- Tu ne peux pas me laisser seule, pas aussi longtemps. Tu ne peux pas. Tu vas où cette fois ?

L'HOMME.- Comme d'habitude. Un peu partout.

LA FEMME.- Et moi ?

L'HOMME.- Quoi ?

LA FEMME.- Je reste là, comme un arbre, à t'attendre, pendant une année ?

L'HOMME.- Pas tout à fait.

LA FEMME.- Pourquoi faut-il que tu partes ?

L'HOMME.- Parce que c'est comme ça, tu le sais.

LA FEMME.- Au début de l'hiver ? Tu ne peux pas attendre les beaux jours ?

L'HOMME.- Je ne peux pas attendre, non.

LA FEMME.- Je vais mourir.

L'HOMME.- Arrête.

LA FEMME.- Seule l'hiver, seule le printemps, et seule l'été. Qu'est-ce que tu veux que je fasse d'autre, ici, à part mourir ? Plus je suis avec toi, plus je suis seule.

L'HOMME.- Moi aussi, je suis seul.

Extrait de la scène 3

Quelques années plus tard.

VIVI.- Comment ?

LAUGHTON.- Laughton. Comme l'automne. Je viens d'arriver.

VIVI.- Et d'où ?

LAUGHTON.- Là-bas.

VIVI.- Où ?

LAUGHTON.- Là-bas.

VIVI.- Ah ouais ? T'arrives du ciel ?

LAUGHTON.- Plutôt de la terre. Là-bas.

Après la colline.

VIVI.- Y a rien, après la colline.

LAUGHTON.- Si. La campagne.

VIVI.- C'est ce que je dis.

LAUGHTON.- C'est de là que je viens.

VIVI.- Alors t'es un plouc ?

LAUGHTON.- Je sais pas.

VIVI.- OK, t'es un plouc. C'est pour ça que les autres te parlent pas. Alors, écoute-moi, Plouc, je vais te faire gagner du temps. Faut que tu saches que dans cette école, tout est naze. Les élèves sont nazes, les profs sont nazes, les salles de classe sont nazes, et la cantine est naze. Le seul truc super, ici, c'est moi.

LAUGHTON.- Cool.

VIVI.- Comme tu dis. Voilà. Maintenant qu'on a fait connaissance et que tu sais l'essentiel, on va se dire salut.

LAUGHTON.- Ah bon ?

VIVI.- Ouais. Salut.

LAUGHTON.- Salut.

Écriture – propositions d'exercices

• **À partir d'un extrait du texte de la pièce, inventer la suite de façon à rédiger un monologue d'une quinzaine de lignes.**

« LAUGHTON. – Pas possible. Pas possible d'être. Aussi fort, aussi malin, pas possible de vivre dans les bois, aussi longtemps. / C'est pourtant ce qu'il nous est arrivé... »

• **Compléter les répliques manquantes dans un extrait de la pièce :**

LA FEMME. – À qui tu parles ?

LAUGHTON. – ...

LA FEMME. – On aurait dit que tu parlais à une femme.

LAUGHTON. – ...

LA FEMME. – Pourquoi tu ne réponds pas quand on t'appelle ?

LAUGHTON. – ...

LA FEMME. – Tu jouais à quoi ?

LAUGHTON. – ...

LA FEMME. – Tout va bien ?

LAUGHTON. – ...

LA FEMME. – Je t'ai inscrit au foot.

LAUGHTON. – ...

LA FEMME. –